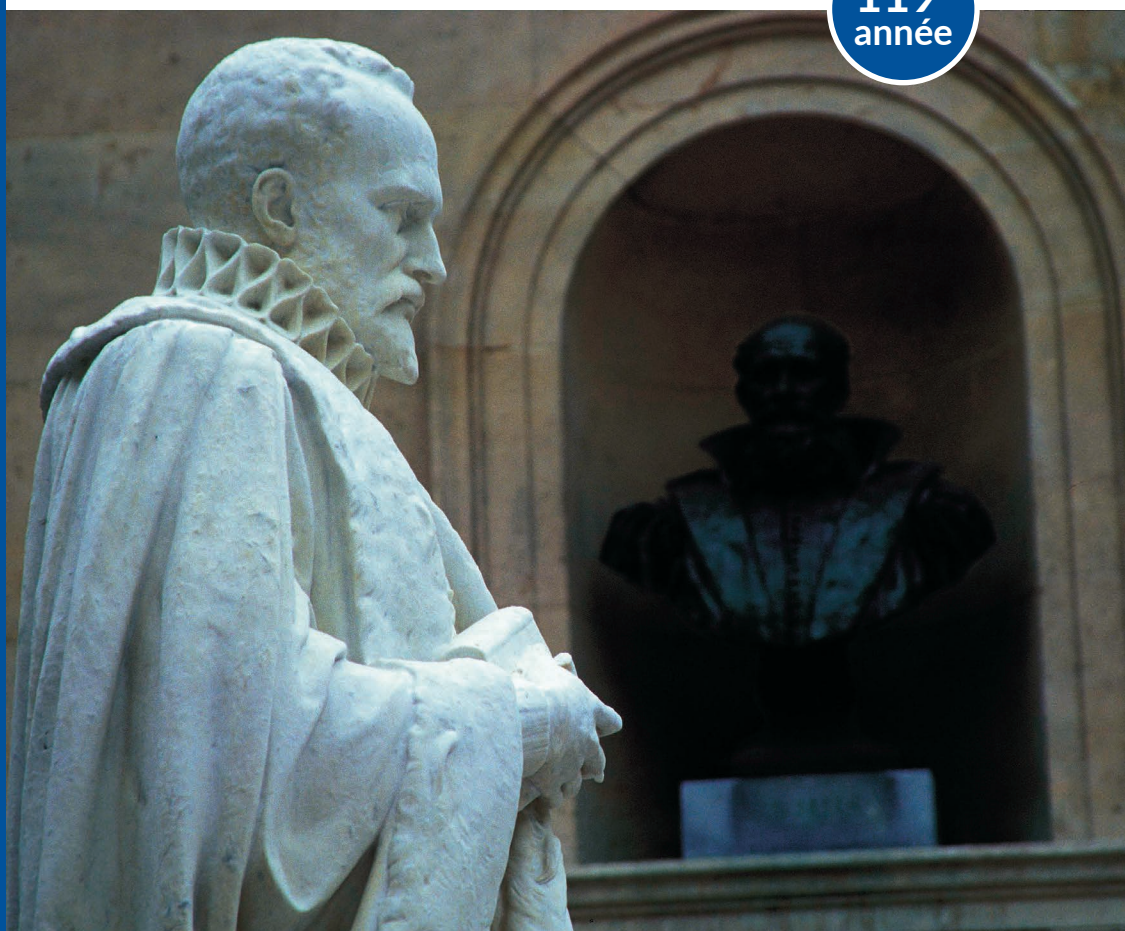


# ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2018 - 2019

Résumé des cours et travaux

119<sup>e</sup>  
année



COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

# CIVILISATION MÉSOPOTAMIENNE

Dominique CHARPIN

Membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,  
professeur au Collège de France

---

Mots-clés : Mésopotamie, Babylone, Samsu-iluna, écriture cunéiforme

---

La série de cours « La Mésopotamie sous les successeurs de Hammu-rabi » est disponible en audio et/ou en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2018-2019.htm>).

## ENSEIGNEMENT

COURS – LA MÉSOPOTAMIE SOUS LES SUCCESSEURS DE HAMMU-RABI<sup>1</sup>

### Introduction

En 2003 a été publiée la première synthèse en français sur le roi de Babylone Hammu-rabi<sup>2</sup> (1792-1750 av. J.-C.<sup>3</sup>). L'idée initiale était de traiter dans le cours de cette année les règnes de ses cinq successeurs : Samsu-iluna, qui régna 38 ans, de

---

1. Les mots sumériens sont rendus en minuscules (é-dub-ba), les mots akkadiens en italiques (*mīšarum*), les idéogrammes dans les textes akkadiens en capitales romaines (HI.GAR).

2. D. CHARPIN, *Hammu-rabi de Babylone*, Paris, PUF, 2003 ; trad. italienne de G. SPADA, *Hammurabi di Babilonia*, Rome, Salerno, coll. « Piccoli Saggi », n° 24, 2005 ; trad. anglaise, *Hammurabi of Babylon*, Londres, IB Tauris, 2012 ; trad. russe, Хаммурапи, царьВавилона, Moscou, ПГГУ, 2013.

3. Selon la chronologie conventionnelle dite « moyenne ».

1749 à 1712, puis Abi-ešuh (28 ans, de 1711 à 1684), Ammi-ditana (37 ans, de 1683 à 1647), Ammi-šaduqa (21 ans, de 1646 à 1626) et enfin Samsu-ditana (31 ans, de 1625 à 1595). Toutefois, cette période s'étend sur un siècle et demi ; il a donc paru plus raisonnable de limiter le cours de cette année au règne de Samsu-iluna, beaucoup de données nouvelles sur cette période étant disponibles. L'étude des derniers rois, d'Abi-ešuh à Samsu-ditana sera effectuée en 2019-2020, d'autant que, là encore, une documentation très abondante a été publiée ces dernières années et n'a pas encore été suffisamment prise en compte.

## Cours 1 – Introduction

Samsu-iluna a souvent été présenté comme le successeur incapable de conserver le grand royaume constitué par Hammu-rabi. Ainsi son règne a-t-il été défini par Cyril John Gadd dans la *Cambridge Ancient History*, en 1973, comme « pas beaucoup plus court, mais moins remarquable que celui de son père<sup>4</sup> ». Il est vrai qu'à la fin de son règne, l'étendue du royaume de Babylone s'était considérablement amoindrie. Cependant, c'est sous le règne de Samsu-iluna que se produisirent des transformations très importantes, notamment du point de vue culturel.

Les sources disponibles pour étudier cette période de près de quatre décennies sont d'abord formées par les textes commémoratifs, au premier rang desquels on compte les « noms d'années » qui servaient à dater les documents. Pour Samsu-iluna, il n'y a pas de problème : la séquence de ses 38 noms d'années est connue. On retrouve à leur sujet le même problème général d'interprétation que pour la plupart des règnes : les mentions d'événements politico-militaires sont minoritaires et la question est de savoir comment interpréter les noms des années qui mentionnent des offrandes religieuses. Faut-il les considérer comme des signes d'affaiblissement ? On possède par ailleurs 9 inscriptions commémoratives de Samsu-iluna. Au contraire de Hammu-rabi, figuré au sommet de la stèle de son *Code*, on ne possède pas de représentation de son fils : on sait seulement qu'il fit faire une statue de lui en pierre, qui pesait 2,5 tonnes, donc manifestement plus grande que nature. L'existence d'un fragment de statue en pierre a été signalée dès 1994 : seule est conservée la partie inférieure de la statue, et pas le buste ni la tête ; ce qui reste pèserait 160 kilos. L'inscription est gravée sur la partie de la tunique située entre la ceinture et les genoux ; elle est malheureusement toujours inédite<sup>5</sup>.

Les documents d'archives sont très nombreux. En 1999, Malcolm J.A. Horsnell comptait 2 571 textes datés de Samsu-iluna, plusieurs centaines les ont complétés ces dernières années – et il faut y ajouter de nombreuses lettres, qui n'étaient jamais datées, mais que l'on peut situer chronologiquement essentiellement grâce à la prosopographie. Le total est donc supérieur à ce qu'on possède pour le royaume de Babylone sous Hammu-rabi. On pourrait s'en étonner, puisque Hammu-rabi a régné 43 ans, donc 6 ans de plus que son fils Samsu-iluna. Mais il

4. « Not much shorter but less distinguished than his father's », *The Cambridge Ancient History*, II, 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1973, p. 220.

5. Sa publication a été annoncée dans S. RICHARDSON, « The Oracle BOQ 1, “Trouble,” and the Dür-Abiešuh texts: The end of Babylon I », *JNES*, vol. 78, 2019, p. 220, n° 18 : « W.G. Lambert† and M. Weeden (forthcoming), “An Inscription of Samsuiluna from the Papers of W. G. Lambert” ».

faut tenir compte de la taille du royaume de Babylone. Les grandes conquêtes de Hammu-rabi sont postérieures à l'an 30, donc ne couvrent que 13 ans. Au contraire, Samsu-iluna a hérité du vaste royaume de son père, et n'a perdu ses conquêtes qu'en deux fois, en l'an 12 d'abord, puis ensuite en l'an 30 : donc il a régné plus longtemps que son père sur ce qu'on peut appeler la « grande Babylone ». Mais surtout, il faut faire intervenir le « facteur catastrophe », selon l'expression de Miguel Civil : les textes les plus nombreux sont presque toujours ceux qui précèdent immédiatement le moment où un niveau archéologique est abandonné et/ou détruit. M. Civil l'a démontré à propos de la fin de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, mais bien d'autres exemples peuvent être donnés. Il est donc logique que les textes de Samsu-iluna soient plus nombreux que ceux de son père Hammu-rabi, puisque les villes du Sud, d'abord Larsa, Uruk et Ur, puis Isin et Nippur, ont été abandonnées sous son règne.

Les sources textuelles sur le règne de Samsu-iluna ont ensuite été présentées dans leur environnement géographique et archéologique. On a commencé par le cœur du royaume, autour des villes majeures de Babylone, Kiš et Sippar. On a ensuite examiné les régions conquises par Hammu-rabi : il s'agit essentiellement de l'ancien royaume de Larsa, qui, lui-même, avait annexé successivement les royaumes d'Uruk et d'Isin. Les villes principales étaient Ur, Uruk, Larsa, Nippur et Isin.

## Cours 2 – L'avènement de Samsu-iluna

Le cours a commencé par un tableau du royaume que Samsu-iluna hérita de son père. Le texte qui a servi de guide est le prologue du *Code* de Hammu-rabi, rédigé à la fin de son règne. Le souverain s'y définit par rapport aux principales villes de son royaume. À chaque fois, la structure est la même : après une épithète d'ordre général vient la définition d'un lien particulier du roi à telle divinité, ainsi qu'à la ville et au temple de celle-ci. La section commence ainsi : « Je suis Hammu-rabi, le pasteur choisi par Enlil, celui qui procure abondance et profusion, celui qui rend parfaites toutes choses pour la ville de Nippur, lien du ciel et de la terre, le pieux pourvoyeur de l'Ekur. » Au total, pas moins de 26 villes sont mentionnées dans le prologue du *Code* de Hammurabi. L'ordre dans lequel elles sont énumérées a donné lieu à de nombreux commentaires, car il n'a rien d'évident. Le premier groupe est de nature religieuse. Y sont d'abord énumérées Nippur, Eridu et Babylone, c'est-à-dire les villes des divinités majeures que sont Enlil, Enki/Ea et Marduk. Le principe de regroupement des 18 autres villes est de nature géographique. Un deuxième groupe forme une sorte de cercle en Babylone centrale : il commence à Isin, puis va au nord (Kiš et Kutha), se dirige vers l'ouest (Borsippa), puis vers le sud (Dilbat) et revient dans la région d'Isin (Keš). Le troisième groupe énumère des villes de la « périphérie orientale » : il commence à Lagaš-Girsu, passe par Zabalam, Karkar, Adab et Maškan-šapir, avant de terminer à Malgium. Le quatrième groupe correspond aux conquêtes les plus tardives de Hammu-rabi : à l'ouest, Mari et Tuttul, à l'est, Ešnunna et Agadé, enfin au nord, Aššur et Ninive. On a ensuite présenté les royaumes voisins de la Babylone lorsque Samsu-iluna monta sur le trône, en particulier ceux d'Alep à l'ouest et d'Apum (avec sa capitale Šehna / Šubat-Enlil) en Haute-Mésopotamie.

Dans quelles circonstances Samsu-iluna a-t-il succédé à son père Hammu-rabi ? Nous avons d'abord examiné quels étaient les héritiers possibles, ainsi que les règles qui régissaient alors la dévolution du trône. Nous sommes ensuite passés au détail

événementiel, en constatant que Hammu-rabi sentit sa mort venir, et que son héritier prépara son avènement avant même que la maladie n'ait emporté son père. Son décès eut lieu avant le 10 du cinquième mois de l'année 43. Nous n'avons aucune idée de l'âge qu'avait alors Samsu-iluna : on sait seulement qu'il resta 38 ans sur le trône de Babylone. Samsu-iluna renouvela-t-il les liens diplomatiques qui avaient uni Hammu-rabi avec ses voisins ? Nous l'ignorons. Nous ne disposons en effet pas des archives de son palais – ni de celles des rois étrangers avec qui il aurait noué une alliance. En revanche, une mesure intérieure qu'il prit dès son avènement a laissé des traces et c'est par ce dossier qu'a fini le cours.

L'avènement des rois, en Babylonie, s'accompagnait traditionnellement de la proclamation d'un édit décrit par le terme de *mīšarum*. Nous ne possédons pas de description précise de la cérémonie qui eut lieu lors de l'avènement de Samsu-iluna, mais nous pouvons la reconstituer à l'aide de textes plus anciens et plus tardifs. Pour mettre fin au deuil du pays, le nouveau roi levait une torche en or : ce symbole solaire renvoyait à l'image du roi en tant qu'incarnation du dieu-Soleil, qui était le dieu de la justice dans le panthéon mésopotamien. Une lettre écrite alors à un gouverneur de province montre que la mesure prise par le roi avait une double portée. Elle consistait d'abord à remettre leurs arriérés aux catégories travaillant pour le palais et devant verser à ce titre une redevance (*biltum* en babylonien) ; le roi énumère les bergers, les cultivateurs et les équarisseurs, autrement dit ceux qui cultivaient les terres du palais et exploitaient les troupeaux qui lui appartenaient. La seconde mesure décrétée par Samsu-iluna était la remise des dettes de deux catégories de soldats et des particuliers (les *muškēnum*). Contrairement à ce qu'ont écrit certains assyriologues, le roi intervenait ainsi au-delà de son domaine propre : il annulait en effet les créances des particuliers. La lettre s'achève par une convocation : Etel-pi-Marduk devait se rendre à la capitale avec les Anciens du pays qu'il gouvernait. La mesure décrétée par le nouveau roi fut-elle réellement appliquée ? Certains auteurs ont eu des doutes de manière générale sur la portée des *mīšarum* : ils ont considéré que ces mesures relevaient davantage de l'idéologie de la royauté, exaltant les qualités de justice du souverain, plutôt que de la réalité économique et sociale. Différents textes permettent de montrer qu'il n'en est rien : les transactions furent effectivement affectées par la mesure du roi, et de nombreuses créances impayées restèrent dans les archives des prêteurs, qui ne purent se les faire rembourser.

### Cours 3 – Les premières années du règne

Les premières années du règne de Samsu-iluna sont mal connues. Du point de vue des sources, nous sommes handicapés du fait que nous n'avons pas de correspondance de Samsu-iluna équivalente à ce qu'on possède pour son père. Envoyées par Hammu-rabi, nous avons quelques lettres dans le palais de Mari, mais surtout plus de 200 lettres expédiées à Larsa après l'annexion babylonienne : la moitié adressées au gouverneur Sin-iddinam, l'autre moitié au responsable du domaine royal, Šamaš-hazir. Rien de tel pour Samsu-iluna, sans qu'on sache exactement pourquoi. La seule explication possible est qu'il remplaça Sin-iddinam et Šamaš-hazir par d'autres personnes qui gardaient leurs archives dans leurs demeures, épargnées par les fouilles clandestines.

L'entourage du roi comportait à la fois sa famille et les hauts dignitaires du royaume. Pour ce qui est de sa famille, le dossier a été vite examiné : il est vide.

Nous ignorons qui furent sa mère, ses épouses, ses enfants (à l'exception de son successeur Abi-ešuh). Un seul texte nous permet d'avoir une idée de l'entourage de Samsu-iluna : il s'agit d'un document daté de l'an 8 par lequel le roi vendit un champ de 185 arpents à une religieuse-*nadîtum* de Sippar, pour la somme importante de 10 mines d'argent<sup>6</sup>. On y trouve en tête des témoins Marduk-mušallim, qualifié de šâpir rêdê, une sorte de généralissime. Il est suivi par un personnage nommé Sumu-Hammu, qui pourrait avoir été un neveu du roi. Puis vient le ministre de l'économie (šandabakkum), nommé Nabium-malik ; il est suivi par un personnage sans titre mais au nom sumérien éloquent, Namtilani-idu, qui signifie « Sa vie (*i.e.* celle du roi) est bonne ». Viennent ensuite deux chefs des barbiers, Sagil-mansum et Ea-rešušu. On trouve ensuite un intendant (šandabakkum) du palais, Damiq-Marduk, puis deux ministres-šukkallum, Adad-ili et Hadanšu-likšud. Là semble s'arrêter la liste de l'entourage royal, la suite mentionnant des autorités locales de Sippar.

Pour connaître les actions du roi, l'historien de l'époque paléo-babylonienne se tourne naturellement vers les noms d'années, qui commémorent les hauts faits du souverain. Souvent, on peut mettre ces noms d'années en rapport avec des inscriptions commémoratives qui développent la même thématique : il n'en est rien en ce qui concerne les sept premières années de Samsu-iluna, et la moisson est plutôt décevante. La séquence concerne tour à tour trois aspects : la justice, le creusement de canaux, des offrandes aux divinités dans leurs temples. Dans cette dernière catégorie, le nom de l'an 5 est intéressant : « Année où Samsu-iluna, le roi, fit faire un trône en offrande à Nanna, sa divinité personnelle, et où il l'installa dans l'Ekišnugal, son temple pur ». Deux tablettes des archives du général Abisum, retrouvées à Ur dans sa vaste maison du quartier AH lors des fouilles du printemps 2017, enregistrent une dépense de poissons pour le « repas du roi » au début de l'année 5 du règne de Samsu-iluna. Cela montre que le souverain babylonien était alors venu jusqu'à Ur et confirme que l'Ekišnugal dont il est question dans le nom de l'an 5 est bien celui d'Ur et pas le temple homonyme de la capitale. Nous ne connaissons pas le détail de ce voyage, ni toutes ses étapes. Mais nous pouvons constater que, dans son nom d'année, Samsu-iluna mit l'accent sur Ur, et non sur Larsa, où l'on peut supposer qu'il séjourna aussi : comme s'il voulait donner plus d'importance à la métropole religieuse du Sud qu'à l'ancienne capitale de Rim-Sin.

Les sept premières années du règne semblent avoir été marquées par une sévère crise économique. Dès la troisième année suivant la proclamation de la *mīšarum*, les arriérés s'accumulèrent, signe manifeste de difficultés. On voit clairement la faiblesse du système : au moment d'une *mīšarum*, la remise des arriérés par le roi revenait à remettre les compteurs à zéro, mais on ne changeait pas les règles du jeu. Et donc les mêmes causes produisaient les mêmes effets : les rois n'avaient pas l'idée qu'une remise ponctuelle ne suffisait pas et qu'il aurait fallu ce que nous appelons des réformes structurelles. L'existence d'une *mīšarum* en l'an 8 de Samsu-iluna a été d'abord connue par la publication en 1965 d'un fragment du texte de l'édit issu des fouilles de Scheil à Sippar en 1894, et daté du mois iii de l'an 8. Trente

6. BDHP 28, réédité dans D. CHARPIN, « Dons ou ventes de terres par les rois à l'époque paléo-babylonienne », in K. KLEBER, G. NEUMANN et S. PAULUS (dir.), *Grenzüberschreitungen. Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients. Festschrift für Hans Neumann zum 65. Geburtstag am 9. Mai 2018*, Münster, Zaphon, coll. « Dubsar », vol. 5, 2018, p. 99-142 (p. 115).

ans plus tard, un deuxième fragment d'un édit de *mīšarum* de Samsu-iluna, conservé à Yale, était à son tour publié. Que cet édit ait été appliqué est prouvé par les traces qu'il a laissées dans les archives de nombreux créanciers. On constate le même phénomène que pour la *mīšarum* de l'avènement de Samsu-iluna, de manière encore plus nette : de nombreux lots d'archives comportent des créances datant des mois précédant la proclamation de la *mīšarum* et, de ce fait, annulées par le roi. On a également retrouvé une lettre faisant allusion à l'application de la mesure et une autre qui cite un passage de l'édit (*šimdatum*). Samsu-iluna, constatant les effets de la crise économique, tenta donc d'en atténuer les effets sur la population de son royaume en proclamant une deuxième *mīšarum*, huit ans à peine après la première. Mais cette mesure ne produisit pas les effets escomptés : la Babylonie fut aussitôt après en butte à la fois à des révoltes intérieures et à une invasion extérieure.

#### Cours 4 – La grande révolte

Les années 8 à 10 de Samsu-iluna sont beaucoup mieux connues que les sept premières années de son règne, en raison des événements qui se déroulèrent alors : pendant deux ans se succédèrent révoltes et invasions dans le sud, l'est et l'ouest de son royaume. Le point de départ est un constat simple : l'arrêt de l'emploi des noms d'années de Samsu-iluna dans un certain nombre de villes, dans le courant de l'année 8, et l'apparition de noms d'années de rois locaux, comme celui de Rim-Sin [II] à Ur, Larsa, etc., ou de Rim-Anum à Uruk. Deux inscriptions postérieures de Samsu-iluna rappellent les événements.

Pourquoi des usurpateurs réussirent-ils à prendre le pouvoir dans les villes du Sud ? Manifestement, la venue de Samsu-iluna à Ur, trois ans auparavant, n'avait pas suffi à apaiser la rancœur des habitants de l'ancien royaume de Larsa : ils semblent avoir eu le sentiment qu'ils étaient exploités par le Nord et avoir voulu reprendre leur indépendance. Uruk a rétabli la sienne en portant Rim-Anum sur le trône, tandis que Rim-Sin II devenait roi de Larsa, englobant l'ancien royaume d'Isin. Les sources d'Uruk proviennent d'un seul site, le palais fondé par Sin-kašid, où ont été découvertes plus de 300 tablettes provenant des archives de la « maison des prisonniers de guerre » (*bīt asīrī*). Cette institution se chargeait des captifs dans l'intervalle entre leur arrivée à Uruk et leur redistribution à des temples ou à des dignitaires, pourvoyant notamment à leur alimentation. Les textes de distributions de farine ont le grand intérêt de mentionner les bénéficiaires en fonction de leur origine géographique, à l'intérieur ou à l'extérieur du royaume. On voit ainsi que Rim-Anum avait réussi à reconstituer le royaume d'Uruk tel qu'il existait avant son annexion par Rim-Sin I ; une vieille querelle frontalière avec Larsa semble d'ailleurs avoir resurgi. On constate également que Dagan-ma-ilum, chef des gens de Kazallu et du Mutiabal, fit alliance avec Rim-Anum.

La liste des localités où l'on trouve des textes datés par des noms d'années de Rim-Sin II permet de reconstituer l'étendue de son royaume : Ur, Larsa, Kutalla, Ašdubba, Bad-tibira, Lagaš, Isin et Nippur. Il correspond à l'ancien royaume de Larsa, à l'exception notable d'Uruk, où régnait Rim-Anum, comme nous l'avons vu. Samsu-iluna le décrit comme « Rim-Sin, qui avait fait se rebeller l'Emutbalum et qui avait été élevé à la royauté de Larsa ». Telles sont les raisons qui expliquent que les historiens le désignent comme Rim-Sin II, considérant qu'il avait pris la suite du grand Rim-Sin. Mais « Rim-Sin II » lui-même ne se définit nulle part en relation avec Larsa : à deux reprises, c'est par rapport à Keš et à sa déesse Ninmah qu'il se

sité. Il est remarquable que plusieurs individus se firent faire de nouveaux sceaux où ils se déclarent « serviteur de Rim-Sin » : cela prouve qu'aux yeux de beaucoup, la situation était irréversible. Elle était pourtant bien fragile économiquement, comme le montrent divers indices.

La période fut également troublée par une invasion de Kassites. C'est la première fois que leur nom apparaît dans l'histoire de la Mésopotamie, et on sait qu'une dynastie originaire de ce peuple finit par prendre le pouvoir à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie de Babylone peu après 1600. Les Kassites, qui jusque-là semblent avoir vécu dans les montagnes du Zagros, voyant les gens de la plaine s'entre-tuer, jugèrent sans doute le moment favorable pour effectuer une descente. On peut supposer qu'après avoir effectué force pillages, ils repartirent chargés de butins dans leurs montagnes – ce qui permit à la fois à Samsu-iluna et à Rim-Sin II de dire qu'ils les avaient victorieusement repoussés... Nous n'en avons plus de mention avant le règne d'Abi-ešuh, fils et successeur de Samsu-iluna.

Pendant longtemps, on a cru que la révolte n'avait affecté que le sud et l'est du royaume de Babylone, avant tout parce que Samsu-iluna dans l'inscription de Kiš ne parle de rien d'autre ; on a maintenant compris que ce fut aussi le cas de l'Ouest. On ignore tout de ce qui s'est passé dans l'ancien royaume de Mari après la destruction du palais et de la ville, pendant la fin du règne de Hammu-rabi et le début de celui de Samsu-iluna. Mais des tablettes ont été retrouvées à Terqa, qui vivrent le nom de trois rois du « royaume de Hana » : Yapah-Sumu-abum, Iši-Sumu-abum et Yadih-abum. Ils furent reconnus le long du Moyen-Euphrate depuis Harradum jusqu'en amont de Terqa et dans le bas Habur, comme l'ont montré les fouilles japonaises récentes de Tell Ṭaban, l'antique Ṭabatūm. Samsu-iluna avait trop à faire au Sud et à l'Est, et il ne put empêcher cette renaissance du royaume de Mari que son père avait anéanti vingt ans plus tôt, en 1760.

Il semble que la reconquête babylonienne commença par Larsa : Samsu-iluna y fut à nouveau reconnu dès le 20/ii de l'année 10, mais à Ur seulement au mois viii, soit six mois plus tard. La reconquête de l'an 10 fut commémorée par le nom donné à l'an 11 : « Samsu-iluna, le roi, sur l'ordre d'An et d'Enlil, détruisit les grandes murailles d'Ur et Uruk et vainquit l'armée d'Akkad pour la <nième> fois. » On remarque l'absence de Larsa dans cette énumération : c'est Ur qui est châtiée, mais aussi Uruk. Son roi Rim-Anum s'étant rallié à Samsu-iluna, il semble que Rim-Sin voulut étendre son emprise sur Uruk. Ce serait alors que certains habitants, dont le clergé, qui avaient cautionné la nouvelle politique pro-babylonienne de Rim-Anum se réfugièrent en Babylonie du Nord. C'est donc bien Samsu-iluna qui a détruit la muraille d'Uruk, mais *en représailles contre Rim-Sin II*, de la même manière qu'à Ur. La différence est qu'Uruk ne fut pas réoccupée en l'an 11.

En revanche, pas moins de 15 textes datés de l'an 11 de Samsu-iluna ont été retrouvés à Ur, dont 4 dans la maison du général Abisum, fouillée en 2017. L'année 11 semble avoir été paisible, la domination babylonienne ayant été rétablie. Une nouvelle révolte éclata au début de l'an 12. Une partie des habitants choisit le chemin de l'exil, comme l'avaient fait les habitants d'Uruk auparavant. Mais d'autres choisirent de rester : c'est le cas, au mois viii de Samsu-iluna, de 12 gardiens chargés de protéger le temple de Ningal et ses trésors. Peu après, cette ultime résistance fut emportée et la ville complètement pillée et détruite, sans que l'on connaisse l'identité des assaillants.

Dans son inscription de Kiš, Samsu-iluna mentionne aussi sa victoire sur un roi d'Ešnunna nommé Iluni. Celui-ci est resté mal connu, jusqu'au moment où deux



sites voisins de la vallée de la Diyala, Tell es-Sib et Tell Haddad, vestiges de l'antique cité de Me-Turan, livrèrent des documents datés de son règne. Nous disposons depuis peu également de lettres écrites par Iluni, dont l'origine archéologique est indéterminée. Le nombre de noms d'années d'Iluni semble assez important, mais on ne sait pas quand son règne a débuté. Il semble que ses armées se joignirent à celles de Rim-Sin II pour lutter contre Samsu-iluna, si l'on fait attention à une variante du nom de l'an 10 de Samsu-iluna, où le roi de Babylone prétendit avoir remporté une victoire sur « l'armée de l'Ida-Maraş (variante : l'armée d'Ešnunna), du pays de Yamutbalum, d'Uruk et d'Isin ». On ne sait pas quand Iluni fut éliminé, mais dans l'inscription de Kiš, Samsu-iluna indique : « Quant à Iluni, le roi d'Ešnunna, qui était rebelle à ses ordres, il le captura, l'amena dans un carcan et le fit étrangler. »

Au terme de ces deux années de troubles, le royaume de Samsu-iluna se trouva amputé de sa partie la plus méridionale : toute la région autour de Larsa, Ur et Uruk lui échappa définitivement, alors qu'il réussit à récupérer la zone de Nippur et d'Isin. Nous ne savons pas exactement quel contrôle il reprit sur Ešnunna et la vallée de la Diyala, malgré son affirmation selon laquelle il élimina Iluni. Et à l'ouest, toute la vallée du moyen-Euphrate passa au pouvoir d'une nouvelle dynastie qui ressuscita le royaume de Mari. L'héritage de Hammu-rabi fut donc en grande partie perdu.

## Cours 5 – Les écoles et la littérature

M. Civil, dans son introduction à l'édition de la série dite Proto-Ea, a souligné que les listes de signes et autres exercices du même genre étaient généralement détruits presque immédiatement par effacement, puis remodelage de la tablette, afin d'économiser l'argile. La conservation de ce genre d'exercice ne s'est donc produite qu'accidentellement, par interruption brutale du processus de « recyclage » dans les écoles (é-dub-ba) :

Il semblerait donc que dans une é-dub-ba bien tenue aucune tablette d'exercice n'ait été conservée pendant une longue période. Occasionnellement, une tablette d'exercice peut avoir été déplacée et perdue – et donc sauvée pour la postérité – mais la masse des tablettes était selon toute vraisemblance détruite lors du déroulement normal des activités scolaires. C'est seulement lorsque ces activités étaient brutalement interrompues par un événement catastrophique qu'un grand nombre de tablettes d'exercice était conservé.

Tous les spécialistes de la littérature sumérienne et des écoles ont repris depuis cette conclusion, en raison de l'autorité qui s'attache à tout ce qu'a écrit M. Civil, incontestablement l'un des meilleurs sumérologues qui aient jamais existé. Mais le parallèle avec les documents d'archives permet de modifier cette vision, en prenant en considération les cas où des tablettes scolaires ont été retrouvées dans les murs de certaines maisons, ou entre deux sols, ou dans des aménagements comme des banquettes, ou encore dans des fosses : il s'agit alors du résultat, non pas d'un « événement catastrophique », mais d'une césure de moindre ampleur dans l'occupation du bâtiment, qui continua malgré tout à être occupé, même si l'habitant changea. Et c'est seulement dans le cas d'un abandon total que l'on trouve les tablettes *in situ*, une situation finalement assez rare. Au lieu du « tout ou rien » de M. Civil, on peut introduire un état intermédiaire. Le sort des tablettes pouvait donc être :

- 1) le recyclage, qui sauf exception ne laisse pas de trace ;
- 2) la mise au rebut, qui permet de retrouver les tablettes dans un contexte secondaire ;

3) l'abandon sur place, suite à un incendie, une attaque ennemie, etc. qui détruit complètement le niveau d'occupation.

Dans cette perspective, le cours a été consacré au réexamen de la situation des écoles et des tablettes scolaires dans le sud du royaume de Samsu-iluna, suite aux troubles qui ont marqué ses années 9 à 12. Il faut distinguer deux cas : celui des villes qui ont été abandonnées et détruites en l'an 12 de Samsu-iluna, comme Larsa et Ur, et celui des villes situées plus au nord, qui ont été perdues par le roi de Babylone pendant la révolte de Rim-Sin II, mais reconquises dans le courant de l'année 11 et tenues jusqu'en l'année 29 : c'est le cas d'Isin et de Nippur. Il faut d'emblée souligner les difficultés que rencontre ce type d'enquête. Beaucoup de textes proviennent de fouilles clandestines, soit de fouilles anciennes pour lesquelles nous n'avons pas de renseignements précis sur le contexte de leur découverte. Par ailleurs, la sensibilité à la date de copie des textes littéraires est un phénomène récent en assyriologie.

Nous nous sommes d'abord intéressés au cas de Qišti-Ea, connu par les colophons présents sur six tablettes conservées à Yale et très probablement originaires de Larsa. On y trouve le nom de l'apprenti-scribe et la date de la copie ; il s'agit du règne de Samsu-iluna, le nom de l'année 11 étant parfois noté à la suite de celui du roi. Trois textes appartiennent à la correspondance royale, trois autres au genre des débats et dialogues. Un doute sérieux existe sur l'ordre d'étude : Lettres puis Dialogues ou Dialogues puis Lettres : la seule chose qui est sûre, c'est que notre apprenti étudia les deux genres successivement, sans que l'on soit certain de l'ordre de succession, sur une durée d'un an. Ce cas montre que la reprise en main de Larsa par Samsu-iluna n'introduisit pas de rupture, ce que l'examen des documents d'archives avait déjà suggéré : manifestement, les écoles ont continué leurs activités – jusqu'à l'arrêt brutal qui suivit la fin de l'année 11 de Samsu-iluna.

Nous sommes ensuite revenus sur la situation à Ur. La maison « n° 1 Broad Street » (quartier AH), qu'il s'agisse d'une école ou pas, n'entre pas dans le cadre de notre étude, puisque les textes datés les plus récents sont de l'an 16 de Rim-Sin. En revanche, le cas de la maison « n° 7 Quiet Street » (quartier EM), est bien différent. On sait qu'y vécut une famille de purificateurs, dont les traditions particulières mettaient en avant le dieu Enki et les divinités de son entourage. La présence de tablettes scolaires ne laisse aucun doute sur le fait que cette maison servit de cadre à un apprentissage scribal. Qui plus est, elles reflètent un *curriculum* qui correspond assez bien à celui que décrivent les textes académiques sur l'é-dub-ba : copies de listes lexicales, d'inscriptions royales, de textes sumériens littéraires, ainsi qu'exercices de calcul et de géométrie. Il est assuré qu'à la fin du règne de Rim-Sin, les fils de Ku-Ningal entretenaient une activité scolaire dans leur maison. Cette activité fut-elle poursuivie jusqu'à la fin ? On peut en douter si l'on se rappelle le paradigme de M. Civil cité plus haut. On a en effet remarqué l'absence d'une catégorie de tablettes scolaires : les listes de signes. Or, précisément, la maison « n° 7 Quiet Street », détruite soudainement par un incendie, en l'an 12 de Samsu-iluna, fournit un cas idéal : si de tels exercices n'y ont pas été retrouvés, ce peut être qu'il n'y avait plus d'activité scolaire dans la maison dans les années qui ont précédé immédiatement sa destruction.

Il n'y eut pas à Isin, comme à Uruk ou à Larsa, de tentative pour faire renaître une royauté locale : Isin, comme sa voisine Nippur, passa sous la coupe de Rim-Sin II, mais Samsu-iluna en récupéra durablement le contrôle en l'an 10 de son règne ; les deux villes n'échappèrent définitivement au royaume de Babylone que vers l'an 29

de Samsu-iluna. Leur cas devrait être donc différent de celui d'Ur ou de Larsa. En quoi les événements politiques ont-ils pu affecter la formation des scribes ?

Le site d'Išan Bahriyat, l'antique Isin, a été fouillé par l'université Louis-et-Maximilien de Munich durant 11 campagnes, entre 1973 et 1989. Les découvertes les plus importantes ont été faites lors de la 8<sup>e</sup> campagne, en 1984, dans le secteur dit « Nordostabschnitt » (NO III et IV). Plusieurs bâtiments ont manifestement servi de cadre à un enseignement, mais Claus Wilcke a recommandé la plus grande prudence dans l'emploi du terme d'« école ». Un des bâtiments de ce secteur semble avoir été la maison d'un chef-lamentateur (gala-mah) nommé Ur-Nininsina. Celui-ci était déjà connu par un contrat où il acheta un champ en l'an 15 de Samsu-iluna. On a retrouvé dans sa maison un vase contenant un recueil de 11 incantations en partie en akkadien et en partie en sumérien, publié par C. Wilcke dès 1985, mais aussi une grande tablette contenant la copie de plusieurs inscriptions royales, ainsi que divers documents d'archives. Voilà qui montre qu'une formation scribale avait lieu dans la maison d'un chef-lamentateur. On a donc là indubitablement les vestiges d'un enseignement qui s'est poursuivi après le retour d'Isin sous contrôle babylonien et jusqu'au moment où Isin échappa à Samsu-iluna, en l'an 29.

Les fouilles américaines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Nippur furent à la fois très fructueuses et un véritable désastre : de très nombreuses tablettes ont été découvertes, mais, en raison des techniques de fouille encore très sommaires, leur contexte archéologique est quasiment inconnu. On sait seulement que beaucoup de tablettes paléo-babyloniennes, documents d'archives et textes littéraires et scolaires, ont été découvertes dans ce qui fut appelé de ce fait « Tablet Hill », la colline aux tablettes. La fouille de ce secteur a repris lors de la 3<sup>e</sup> campagne de l'expédition conjointe Chicago-Philadelphie, en 1951-1952 ; deux secteurs ont alors été dégagés, nommés TA et TB, livrant environ 1 500 tablettes et fragments. On constate qu'un certain nombre d'archives familiales, qui débutent sous les rois d'Isin, s'arrêtent non pas en l'an 29 de Samsu-iluna, mais dès l'année 11, ce qui montre l'ampleur des problèmes liés aux révoltes contre le roi de Babylone. La thèse développée par Elisabeth Stone est que la crise de l'an 11 de Samsu-iluna entraîna aussi la disparition de l'enseignement scribal, deux décennies avant que le quartier ne soit abandonné. Un réexamen des données, à la lumière de l'exemple d'Isin, permet de remettre en cause cette conclusion. On a retrouvé dans la maison « F » des fragments scolaires dans le *dernier* niveau d'occupation : il y eut bien une destruction au moment de la révolte, mais la maison fut rebâtie et occupée jusque sous Ilima-ilum (SAOC 44 12), et des activités scolaires y furent maintenues.

## Cours 6 – L'abandon du sud de Sumer

Après les révoltes des années 8 et 9, la reconquête du Sud par Samsu-iluna fut de courte durée. Au plus tard à la fin de l'an 11, la documentation écrite s'interrompt dans les régions d'Ur, Uruk et Larsa, et ce pour plusieurs siècles : on a pu repérer des indices archéologiques montrant que ces sites ont été abandonnés pendant une longue période, jusque dans le courant de l'époque kassite, au XIV<sup>e</sup> siècle. Les raisons de ce phénomène sont encore obscures. Certains ont mis en avant des causes politico-militaires, comme un raid élamite : mais cela n'explique pas que ces villes n'aient pas été réoccupées. D'autres ont mis l'accent sur la dimension écologique des transformations qui se sont opérées : un déplacement sensible du cours de l'Euphrate aurait eu des conséquences dramatiques sur les possibilités locales d'irrigation. Cela

pourrait expliquer la montée en puissance de la « dynastie de la Mer », depuis la région des marais. Si les raisons et les conditions de leur départ ne sont toujours pas élucidées, le sort des habitants du Sud sumérien est en revanche de mieux en mieux connu : il semble qu'un exil massif vers la Babylonie du Nord se soit alors produit.

Un grand nombre d'habitants d'Uruk s'est réfugié à Kiš. Leur déplacement a pu être mis en évidence de différentes façons. On s'est d'abord aperçu que dans la ville de Kiš, sous les derniers rois de la I<sup>re</sup> dynastie de Babylone, à côté des divinités locales traditionnelles, on trouvait des divinités caractéristiques de la ville d'Uruk, comme Ištar-d'Uruk, Nanaya et Kanisurra, ainsi que le clergé chargé de leur culte. Par la suite, on a repéré des traces de la présence dans le Nord de réfugiés venus d'Uruk dès le règne de Samsu-iluna. Une lettre récemment publiée par Andrew George en a fourni un témoignage supplémentaire : « Dis aux Urukéens : ainsi (parle) E<sup>tel</sup>-pi-Nabium. Je viens d'envoyer Samsu-iluna-kima-ilim pour recueillir le grain destiné à être vendu qui vous incombe. Livrez-lui le grain en fonction de la teneur de vos documents scellés : un seul litre de grain ne doit pas manquer ! » (CUSAS 36 107). Tous les Urukéens exilés ne se retrouvèrent pas à Kiš : les traces les plus anciennes concernent des gens d'Uruk qui travaillaient comme jardiniers dans les palmeraies de la région dite du « Yahrurum inférieur » à partir de l'an 11 de Samsu-iluna.

Les habitants de Larsa prirent également la direction du Nord : ils ont laissé des traces de leur présence à Babylone et à Sippar. Certains indices montrent que des habitants de Girsu figuraient parmi les exilés vivant à Kiš à la fin de l'époque paléo-babylonienne. Il est donc vraisemblable que le phénomène de l'exil affecta la totalité des villes du sud de Sumer.

Cet exil eut certainement des conséquences économiques non négligeables, même s'il est encore difficile de les évaluer. Ses conséquences culturelles apparaissent de diverses manières. Dans une maison de Babylone, une inscription du roi de Larsa de Warad-Sin relative à la construction de la muraille d'Ur a été exhumée dans un niveau de l'époque de Samsu-iluna. Cela permet d'envisager une des modalités de la transmission des traditions sumériennes : certains lettrés exilés auraient emporté avec eux des éléments de leur « bibliothèque », permettant ainsi la survie du corpus. Mais il ne s'agit pas seulement de la transmission de textes préexistants. Des textes nouveaux liés à cet exil furent composés : les fouilles de Kiš ont livré un manuscrit d'une lamentation commémorant la destruction d'Uruk et de son principal sanctuaire, l'Eanna.

## Cours 7 – Un nouvel affrontement avec Ešnunna

Après avoir perdu les villes du Sud, Samsu-iluna fortifia la région d'Isin et Nippur, ces deux villes contrôlant désormais la frontière méridionale de son royaume. Il tenta ensuite avec succès de renforcer son flanc oriental. On a vu que le roi d'Ešnunna Iluni avait fait partie des vaincus de la « grande rébellion » et l'on ignore ce qui se passa ensuite dans la vallée de la Diyala. Samsu-iluna commémora une nouvelle victoire sur Ešnunna dans le nom de sa vingtième année : « Année où le roi Samsu-iluna, le roi héroïque (*ašarēdum*), a soumis le/les pays rebelle(s) (*lâ šēmišu*) et a frappé la totalité de l'armée du pays d'Ešnunna. » La réalité de cette victoire se voit notamment dans les archives d'un dignitaire nommé Alammuš-našir, qui possédait un domaine à Damrum, près de Kiš. Ce lot de plus de 70 tablettes a été exhumé avant 1914 et dispersé à travers une dizaine de collections ; il s'agit à la fois de lettres et de textes administratifs datés des années 15 à 21 de Samsu-iluna, qui ont

été étudiés en séminaire (voir *infra*). Ces documents montrent comment le domaine était géré et fournissent de précieux renseignements sur divers aspects de la vie économique : élevage, agriculture, artisanat, transports... Dans deux lettres, Alammuš-našir demande à son intendant qu'on empêche les esclaves ešnunnéennes de sortir de la maison et de prendre contact avec quiconque à l'extérieur. Or, un texte administratif mentionne les « nouvelles esclaves » ; il date du mois viii de l'an 19 du règne, donc l'année même où eut lieu la victoire commémorée par le nom de l'année suivante. Manifestement, ces esclaves ešnunéennes faisaient partie du butin réparti par le roi entre ses hauts dignitaires.

Samsu-iluna consolida sa victoire en édifiant dans la vallée de la Diyala une forteresse destinée à surveiller le pays. Cette construction a été célébrée dans le nom de l'an 24 : « Année où le roi Samsu-iluna, qui a accumulé la sagesse, a bâti la muraille de Kiš, muraille dont la splendeur s'étend sur les pays étrangers, sur la rive de l'Euphrate ; et où il a bâti Dur-Samsu-iluna, dans le pays de Warum, sur la rive du Turan (= branche occidentale de la Diyala). » Des fouilles américaines en 1937-1938 ont permis de retrouver sur le tell B de Khafajah la forteresse à laquelle Samsu-iluna avait donné son nom, ainsi que l'inscription de fondation qu'il avait fait rédiger, à la fois en sumérien et en akkadien. Dans cette petite ville fortifiée résidait une garnison. Une vingtaine de documents d'archives a été rédigée entre les années 23 et 27 ; un des documents fournit une sorte de recensement de la population du site, montrant comment certains soldats étaient logés chez les habitants, ou indiquant le transfert à Ešnunna d'autres individus originaires de la région.

## Cours 8 – Les hauts et les bas des années 20

Après avoir repris le contrôle d'Ešnunna et de la basse vallée de la Diyala, Samsu-iluna fit des tentatives moins heureuses au nord et à l'ouest de la Babylonie ; au sud, il finit par perdre ce qui lui restait du pays de Sumer.

Pendant longtemps, le nom de l'année 23 est resté mystérieux : « Année où le roi Samsu-iluna, grâce à la force impétueuse qu'Enlil lui a donnée, détruisit Šahna, capitale du pays d'Apum, Zarhanum, Putra et Šuša... » La question était de savoir où se situait ce pays d'Apum et surtout quelle était cette ville de Šahna. Ce sont les fouilles de Tell Leilan, à quelques kilomètres à l'est de l'actuelle ville de Qameshliye en Syrie orientale qui ont donné des éléments clés, le problème ayant été définitivement résolu grâce aux archives royales de Mari. Le site de Tell Leilan a pu être identifié avec la ville antique de Šubat-Enlil, qui portait également le nom de Šehna/Šahna. Les archives découvertes en 1987 dans le palais oriental de la ville basse documentent les trois derniers règnes de l'époque paléo-babylonienne : Mutiya, fils de Halun-pi-Umu ; Till-Abnu, frère du précédent ; et Yakun-Ašar, fils de Dari-epuh. Près de 200 lettres ainsi que 5 traités ont été publiés en 2011, qui permettent de reconstituer la vie de ce royaume de Haute-Mésopotamie. La situation a bien changé dans les décennies qui ont suivi la destruction de Mari par Hammu-rabi : désormais, c'était le roi d'Alep qui était reconnu comme la puissance dominante sur le triangle du Habur. Les lettres retrouvées à Tell Leilan nous donnent une vue très détaillée des relations diplomatiques que les rois locaux entretenaient avec leurs voisins. On ignore pourquoi Samsu-iluna se lança dans cette campagne contre le pays d'Apum. Du moins voit-on qu'il n'essaya nullement de s'implanter si loin de son royaume : il n'est question que de destruction, pas de contrôle de cette région.

La situation était bien différente sur le Moyen-Euphrate. On a vu comment le royaume de Mari s'était relevé de ses cendres avec Yapah-Sumu-abum, Terqa jouant dans ce « royaume de Hana » un rôle très important, sans qu'il soit complètement certain qu'elle en était la capitale. Sous Iši-Sumu-abum, ce royaume englobait également le cours du Habur jusqu'à Ṭabatūm (Tell Taban), au sud de l'actuelle Hasseke<sup>7</sup> ; il s'étendait sur l'Euphrate jusqu'à Harradum, à 90 km en aval de Mari. Après sa campagne contre le pays d'Apum, Samsu-iluna tenta de reprendre des territoires en remontant le long de l'Euphrate, au détriment de Yadih-abum, dont le règne est documenté par les archives de Puzurum découvertes à Terqa. À Harradum, le nom de l'année 26 de Samsu-iluna est attesté : le roi de Babylone avait donc réussi à en arracher le contrôle à Yadih-abum. Le nom de l'année 28 commémore une victoire : « Année où le roi Samsu-iluna, sur l'ordre d'Enlil et avec l'intelligence et la force que Marduk lui a données, s'empara de Yadih-abum et de Muti-huršana, les rois qui avaient été hostiles envers lui, et les frappa avec son arme impitoyable. » On ignore où régnait Muti-huršana ; après sa défaite, Yadih-abum pourrait avoir été remplacé par son fils, qui portait le nom symbolique de Zimri-Lim<sup>8</sup>.

Le dernier événement étudié lors de ce cours fut dramatique pour Samsu-iluna : il s'agit en effet de la perte de ce qui restait du pays de Sumer, c'est-à-dire des villes d'Isin et de Nippur. Nous avons commencé par décrire ce que l'on sait de la vie dans ces cités jusqu'alors. À Isin, pour l'époque de Samsu-iluna, il s'agit essentiellement d'archives familiales, pour la plupart découvertes lors de fouilles irrégulières antérieures aux fouilles de l'université Louis-et-Maximilien de Munich (1973-1989)<sup>9</sup>. On constate qu'elles s'interrompent en l'an 29 de Samsu-iluna, sans qu'on ait aucun indice pour expliquer cette rupture. Les tablettes de Nippur du temps de Samsu-iluna proviennent elles aussi d'archives privées<sup>10</sup>. Après l'année 29 de Samsu-iluna, on trouve la trace d'un nouveau roi, nommé Ilima-ilum, sous la forme des noms d'années suivants : « Année d'Ilima-ilum, le roi », ou : « Année qui suivit Ilima-ilum, le roi » avec comme variante : « Année nouvelle d'Ilima-ilum, le roi ». Qui était donc cet Ilima-ilum qui semble avoir immédiatement remplacé Samsu-iluna dans le courant de la 29<sup>e</sup> année de celui-ci ? Nous possédons à son sujet quelques données, qui viennent d'être réunies et commentées dans le livre d'Odette

7. Voir en dernier lieu Sh. YAMADA, « Sim'alites at Ṭabatūm and the origin of the Kingdom of the "Land of Hana" », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.-I. LANGLOIS (dir.), avec la collaboration de T. RÖMER et N. ZIEGLER, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 1189-1208.

8. O. ROUAULT, « Zimri-Lim von Terqa », in : *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, vol. 15, Berlin, 2017, p. 299-300.

9. Les textes issus de ces fouilles viennent d'être publiés par C. WILCKE (dir.), *Keilschrifttexte aus Isin. Išān Bahrīyāt. Ergebnisse der Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft unter der Schirmherrschaft der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Munich, Bayerische Akademie der Wissenschaften, coll. « Abhandlungen der Bayerische Akademie der Wissenschaften », vol. 143, 2018 (catalogue et copies, sans édition).

10. On doit signaler la récente parution du reste des archives conservées à Iéna : A. GODDEERIS, *The Old Babylonian Legal and Administrative Texts in the Hilprecht Collection Jena*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, coll. « Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht. Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena », vol. 10, 2016.

Boivin consacré à ce que les textes babyloniens postérieurs appellent « la première dynastie du Pays de la mer<sup>11</sup> ». Il s'agit de douze rois dont le pouvoir était originaire de la zone des marais au sud de Sumer ; leur capitale était une ville nommée Uru-ku, mot à mot « la ville pure », dont on ne connaît pas l'emplacement. La lutte de Samsu-iluna contre Ilima-ilum a été racontée dans une chronique plus tardive, qui ne nous est malheureusement connue que par une tablette très lacunaire : la seule chose qu'on puisse en retenir est la mention que Samsu-iluna ne put vaincre Ilima-ilum, ce qui est corroboré par le témoignage des archives d'Isin et de Nippur. La domination d'Ilima-ilum sur Nippur n'est documentée que pendant à peine plus d'un an. Que se passa-t-il ensuite ? Nous n'en savons rien à court terme. Mais par la suite, le fils et successeur de Samsu-iluna, Abi-ešuh, reprit la lutte contre Ilima-ilum, ce qui sera examiné dans le cours de 2019-2020.

### Cours 9 – Le roi et la justice

Les années 20 du règne de Samsu-iluna ne virent pas seulement un rétrécissement sensible du territoire de la Babylonie : la situation économique se dégrada une fois de plus, ce qui entraîna diverses interventions du souverain.

On a commencé par analyser une lettre de Samsu-iluna aux autorités de Sippar, connue par plusieurs copies plus tardives, qui permet de constater que le fils de Hammu-rabi ne se désintéressait pas plus de la justice que son prédécesseur. Cette lettre contient les réponses du roi aux autorités de Sippar qui lui avaient posé deux questions à propos des religieuses-*nadītum* vouées au dieu de leur ville et dont la situation économique et juridique faisait problème. Il s'agit d'abord du cas des jeunes filles que leur famille faisait entrer dans le cloître de Sippar comme religieuses-*nadītum* sans leur donner de moyens de subsistance convenables : le roi interdit cette pratique. La seconde question était de savoir si un créancier pouvait saisir les biens d'une *nadītum* dont le père était insolvable : la réponse est négative. La lettre du roi nous est connue par quatre copies postérieures d'environ un siècle à l'original. Deux de ces copies comportent un colophon, montrant qu'un exemplaire du texte était à la disposition des autorités du cloître, donc à Sippar-Yahrurum, un autre se trouvant dans le temple de Šamaš de Sippar-Amnanum. Les réponses du roi sont formulées comme des règles générales : il ne s'agit pas pour autant de paragraphes supplémentaires au *Code* de Hammu-rabi. Il n'y eut pas de « réédition mise à jour » de ce texte : les copies postérieures que nous en possédons sont *ne varietur*. Sans doute en raison du prestige attaché à la figure de Hammu-rabi, on ne jugea pas possible (ou souhaitable) de le modifier ; il resta donc tel quel un monument glorifiant la justice du roi. Mais les juges avaient à leur disposition des lettres telles que celle-ci qui leur permettaient de connaître la jurisprudence. Le meilleur terme pour qualifier un tel document est sans doute celui de rescrit, comme l'a proposé Sophie Démare-Lafont dans un article de 1997.

L'examen de la façon dont la justice était rendue dans la Babylonie de Samsu-iluna s'est poursuivi par l'étude de quelques procès particulièrement intéressants. Nous avons pu voir ensuite comment Samsu-iluna tenta de réguler le commerce des esclaves. Il lui arriva d'interdire ponctuellement leur achat. Surtout, le formulaire des contrats

11. O. BOIVIN, *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia*, Boston/Berlin, Walter De Gruyter, coll. « Studies in Ancient Near Eastern Records », vol. 20, 2018.

changea sous son règne : on indiqua systématiquement qu'il s'agissait d'un esclave « né à la maison » (akk. *wilid bîtim*), ou bien quelle était sa ville d'origine dans le cas des esclaves nés à l'étranger et achetés à un marchand. Une clause supplémentaire fut introduite peu après, disant que l'acheteur disposait de trois jours pour mener une enquête lui permettant de vérifier l'information donnée par le vendeur.

Le dernier volet du cours a été consacré à la crise économique qui frappa à nouveau le royaume. Elle est connue par divers indices, qui s'étalent entre l'année 12 et l'année 28. Nous voyons ainsi le palais rééchelonner des créances, ou encore des municipalités vendre des terrains leur appartenant ; certains textes parlent rétrospectivement de « période de difficulté » ou même de « famine ». Il est vraisemblable que l'afflux de réfugiés venus du sud dans le nord entraîna des problèmes économiques. L'étude des archives de plusieurs créanciers montre que le roi proclama un nouvel édit de *mīšarum* en l'an 28 ; une supplique destinée au souverain montre comment il fut appliqué dans la ville de Sippar.

### Cours 10 – La fin du règne

On ne sait que peu de choses des événements des dix dernières années de Samsu-iluna, dont le règne s'acheva au bout de 38 ans ; leur étude a été entreprise en suivant un ordre mi-chronologique, mi-géographique.

Après le nom de l'année 28, qui commémorait la campagne contre le pays d'Apum, les trois années suivantes ne reçurent pas de nom : elles coïncident avec la lutte contre Ilima-ilum, le roi du Pays de la Mer, qui réussit à arracher Isin et Nippur à Samsu-iluna à la fin de l'année 29. Le comput habituel reprit avec le nom de l'année 32, commémorant des travaux sur le cours des rivières Turan et Ṭaban, l'actuelle Diyala étant alors divisée en deux branches ; Samsu-iluna contrôlait donc toujours cette zone. Il sécurisa cette domination en détruisant les murailles de deux villes situées en amont de la Diyala, Awal et Arkum (nom de l'an 35) ; le nom de l'an 37, qui mentionne également le Mont Ebih (soit le Djebel Hamrin), montre encore des activités dans la même région. Entre-temps, le nom de l'an 33 concernait le Moyen-Euphrate : « Année où le roi Samsu-iluna, sur l'ordre de Šamaš et de Marduk, restaura (?) la totalité des briques de la ville de Sagaratum ». Sagaratum, qui se trouvait non loin du confluent du Habur avec l'Euphrate, faisait partie du « royaume de Hana » : nous n'avons pour l'instant aucune trace positive du contrôle de Terqa et de la région par Samsu-iluna après sa victoire sur Yadih-abum en l'an 27, mais l'un des textes trouvés à Terqa datés de Zimri-Lim, fils de Yadih-abum, mentionne Marduk parmi les divinités du serment. Le nom de l'année 36 était : « Année où le roi Samsu-iluna a renversé les troupes du pays d'Amurru ainsi que les villages du pays de la montagne. » S'agit-il, après les travaux à Sagaratum, d'une victoire sur des troupes plus ou moins nomades centrées autour du Djebel Bishri ? Là encore, la question ne peut être réglée, faute d'autres sources. Enfin, l'année 38 reçut comme nom : « Année où le roi Samsu-iluna a rénové Ubanuil, la masse d'arme puissante de Ninurta, le grand héros. » Ubanuil était le nom d'une des armes du dieu Ninurta. En principe, ces symboles divins étaient déposés à Nippur, non dans le temple de Ninurta, où seules deux de ces armes sont attestées, mais dans l'Ekur, temple du dieu Enlil, le père de Ninurta dans la mythologie sumérienne ; il est regrettable que le nom de la ville ne soit pas indiqué. On reviendra l'an prochain sur les vicissitudes de Nippur à la fin de l'époque paléo-babylonienne, désormais connues avec beaucoup de détails grâce aux documents provenant de Dur-Abi-ešuh.



La deuxième partie du cours a été consacrée à une description du royaume de Babylone pendant les dernières années du règne de Samsu-iluna. Nous avons commencé par la vie économique ; les données des textes déjà publiés ont été complétées par celles d'archives en cours de publication. Les archives du créancier Gimillum, conservées à Yale, documentent les dernières années de Samsu-iluna et le début du règne d'Abi-ešuh. Un autre lot d'archives encore inédit se trouve au musée des Antiquités de Rouen ; il faisait partie de la collection de l'abbé de Genouillac, qui les légua à sa ville natale. Ces douze textes, datés entre les années 30 et 34 de Samsu-iluna, ont trait au fonctionnement d'un établissement nommé *nakkamtum* ; il s'agissait d'un endroit où le petit bétail était engraisé avant d'être offert aux divinités de Sippar-Yahrurum. Le nom de l'an 34 célèbre la construction d'un palais royal par Samsu-iluna : « Année où il a bâti un palais princier, demeure convenable à la résidence de sa royauté ». Quelles que fussent ses motivations pour bâtir un nouveau palais, cette entreprise témoigne des moyens dont disposait Samsu-iluna à la fin de son règne, car il s'agissait de travaux de grande ampleur. Ceux-ci n'ont malheureusement laissé aucune trace dans les documents de la pratique que nous possédons. Mais il est vrai que la « couverture » textuelle de la fin du règne de Samsu-iluna est actuellement limitée. Le sort du « palais de Sumu-la-El », désormais délaissé par les rois, nous reste inconnu.

La fin du cours a porté sur la mémoire de Samsu-iluna. Si l'on voulait tenter un bilan de son règne, l'impression qui resterait de ce qui a été vu serait sans doute celle d'un échec : de fait, Samsu-iluna se révéla incapable de conserver l'empire qu'avait bâti son père Hammu-rabi. Mais ce fut le sort de presque toutes les constructions de ce genre avant le I<sup>er</sup> millénaire : elles ne survécurent pas bien longtemps à leur fondateur. La trace laissée par Samsu-iluna dans la mémoire postérieure n'est cependant pas négligeable, comme si ses échecs n'avaient pas réussi à le faire oublier. Nous l'avons vu en matière de justice avec son rescrit. Le nom de l'an 34 d'Ammi-ditana commémore la fabrication d'une statue de son grand-père : « Année où le roi Ammi-ditana a fait entrer dans l'Enamtila une statue héroïque de son ancêtre Samsu-iluna et dans l'Emeteursag sa propre statue princière, statue en or ». Hammu-rabi n'a pas reçu un tel hommage. La mémoire de Samsu-iluna ne se limita pas à l'époque de ses descendants immédiats. W.G. Lambert, dans son travail sur la bibliothèque d'Assurbanipal dont les vestiges ont été en totalité transportés au XIX<sup>e</sup> siècle au British Museum, a retrouvé deux petits fragments qui mentionnent Samsu-iluna. L'état de ces fragments est plutôt frustrant. Mais cela montre que la mémoire du fils de Hammu-rabi s'était transmise au fil des siècles et survivait encore un millénaire plus tard.

#### SÉMINAIRES – UN DOMAINE BABYLONIEN SOUS SAMSU-ILUNA

Le cours a été complété par un séminaire consacré au domaine d'un certain Alammuš-našir, dont les archives datent des années centrales du règne de Samsu-iluna. Les tablettes ont été retrouvées par des fouilleurs clandestins avant la Première Guerre mondiale et dispersées par le jeu du marché des Antiquités. Un patient travail de remembrement a permis d'en identifier 75 dans pas moins de neuf collections différentes : l'Oriental Institute de l'université de Chicago (57), la Yale Babylonian collection de New Haven (7), le Louvre (3), le Princeton Theological Seminary (2), Smith College, Northampton (1), Texas University,

Austin (1), le musée du Vatican (1), le British Museum (1) et le musée de l'Ermitage (1). Il s'agit de 34 lettres (dont 21 inédites) et de 41 documents administratifs (dont 39 inédits).

Comme souvent, l'origine des tablettes indiquée par l'antiquaire qui les a vendues n'est pas exacte : les tablettes de Chicago sont censées provenir de Kiš, mais l'analyse interne révèle que le lot a en réalité été trouvé dans la ville de Damrum (HI. GAR<sup>ki</sup>). Cette localité se trouvait néanmoins non loin de Kiš et sa divinité principale était le dieu-Lune Nanna/Sin. Son histoire à l'époque paléo-babylonienne est de mieux en mieux connue, puisqu'il est maintenant sûr que Damrum était la capitale de la « dynastie de Manana », avant que ce royaume soit annexé par Sumu-la-El de Babylone.

Le lot d'archives comporte à la fois des documents comptables et des lettres. On trouve d'abord 21 comptes de céréales : la plupart commencent par la farine préparée pour les repas (*naptānum*) et comptabilisent les quantités de grain destinées notamment aux équidés. Ces textes étaient scellés avec le sceau d'Alammuš-našir ; son intendant devait disposer d'une copie du sceau du maître du domaine, comme cela est attesté dans le palais de Mari. On note également 12 textes ayant trait à la gestion des travailleurs : comptes de journées de travail ou tableaux listant des moissonneurs, lieurs et glaneurs. Ces documents témoignent d'un recours constant à l'écrit dans l'administration de ce domaine, mais ce qui a subsisté ne représente manifestement qu'une infime partie de ce qui a existé. Dans quelques cas, les tablettes elles-mêmes expliquent pourquoi : certains textes ont en effet été écrits sur des tablettes manifestement recyclées. Un tri était fait régulièrement, ce qui explique la répartition chronologique des textes : presque tous datent de la dernière année de l'archive (fin de l'an 19 de Samsu-iluna et année 20).

Les lettres offrent des informations complémentaires ; on y retrouve d'ailleurs une partie des personnes présentes dans les textes administratifs. D'autres individus y sont en revanche cités, qui n'apparaissent que dans les lettres. La plupart de celles-ci ont été écrites par Alammuš-našir à Nabi-Šamaš, qui était manifestement son intendant. S'étant absenté de son domaine, Alammuš-našir souhaitait continuer à le diriger à distance : d'où des instructions très précises, qui donnent parfois l'impression d'avoir été écrites quotidiennement. Les informations qu'on peut glaner sur les activités économiques du domaine sont à la fois variées et précises, qu'il s'agisse de l'élevage, de l'agriculture ou des activités artisanales ; des données concernent également l'approvisionnement en matières premières (comme les roseaux ou le bitume) et l'organisation de transports par bateau. Plusieurs lettres montrent en détail le système de paiement, qui pouvait se faire en nature ou en argent.

La combinaison des informations contenues dans les deux types de textes permet de reconstituer de nombreux aspects de la vie de la maisonnée d'Alammuš-našir, dans laquelle sa femme Elmeštum jouait un rôle important. Bien que le titre d'Alammuš-našir ne nous soit pas connu avec certitude, on peut penser que ce haut dignitaire accompagna le roi Samsu-iluna dans sa campagne victorieuse contre Ešnunna. Il fut récompensé par le don de plusieurs servantes et de chevaux.

Ce dossier a des limites : nous ne possédons par exemple aucun titre de propriété d'Alammuš-našir. Il semble qu'en fait nous possédions les archives de son intendant, pas celles du maître.

## COURS À L'EXTÉRIEUR

Le cours prévu au Colegio Nacional de Mexico n'a finalement pas pu avoir lieu, mais deux autres ont été donnés.

**Recent discoveries about Old Babylonian Mesopotamia**

Cours donné au Museo Egizio de Turin le 24 octobre 2018 à l'invitation du département d'études d'histoire de l'université de Turin.

Après avoir présenté le corpus des textes d'archives paléo-babyloniens et le projet « Archibab », j'ai dressé le bilan des dix dernières années de publication (2008-2017) : pas moins de 3 408 nouveaux documents ont été publiés, provenant de sites fouillés avant la Deuxième Guerre mondiale ou plus récemment, ou encore d'acquisitions anciennes ou plus récentes dans des musées ou collections privées. On constate une fois de plus que le débat entre « nouveaux textes » et « nouvelles problématiques » est largement artificiel : les nouveaux textes apportent des informations qui renouvellent parfois profondément notre approche et conduisent à la relecture des documents déjà connus.

Parmi les textes récemment publiés, un groupe d'un peu plus de 300 tablettes entrées dans différentes collections depuis les années 1990 documente le site de Dur-Abi-ešuh, dont seul le nom était jusqu'alors connu. Il s'agit d'une place-forte vraisemblablement située à quelques kilomètres au nord de Nippur, à l'endroit où le canal Hammurabi-nuhuš-niši venu du Tigre rejoignait le cours de l'Euphrate. Les textes couvrent environ un siècle, correspondant aux quatre derniers rois de la I<sup>re</sup> dynastie de Babylone (de ca. 1700 à ca. 1600). Ils permettent de décrire la vie des soldats en garnison dans cet avant-poste du royaume face à la dynastie du Pays de la Mer, installée plus au sud. Nippur ayant été en butte à des attaques répétées sous Ammi-ditana, le clergé de cette ville fut contraint de s'y réfugier : les textes montrent comment ses membres cherchèrent à conserver leurs traditions religieuses malgré un exil durable.

Le cours s'est terminé par une présentation des découvertes épigraphiques faites cette fois lors de fouilles régulières, à Ur, lors de la campagne du printemps 2017 : elles ont permis de retrouver les archives du général Abisum, qui prit fin en 1738, soit en l'an 12 de Samsu-iluna, et celles de l'intendant du temple de Ningal, Sin-nada, antérieures d'un siècle.

**Trois campagnes de fouilles à Ur (2015-2019) : un premier bilan épigraphique**

Cours d'assyriologie, université de Florence, 2 mai 2019.

À l'invitation d'Abdel-Amir Al-Hamdani, Elizabeth Stone a engagé à l'automne 2015, sur le site de tell Muqayyar (Ur), une nouvelle série de fouilles, qui a pris la suite des douze campagnes anglo-américaines menées par L. Woolley. Le cours a été professé à Florence juste après l'achèvement de la troisième campagne, deux ans après la deuxième campagne qui avait eu lieu au printemps 2017.

Le premier objectif qu'E. Stone s'était fixé concernait le quartier dit « AH », au sud-est du cœur de la ville, occupé par le sanctuaire principal, voué au dieu-Lune appelé Nanna en sumérien ou Sin en akkadien. Woolley y avait dégagé un quartier

paléo-babylonien (premier quart du II<sup>e</sup> millénaire) : cette couche étant très bien conservée, une fouille sur plus de 8 000 m<sup>2</sup> fut entreprise, mais en aucun point le niveau inférieur ne fut dégagé. Il semblait donc intéressant d'essayer de retrouver les habitations de la fin du III<sup>e</sup> millénaire, dont les ruines devaient se trouver sous le niveau paléo-babylonien exposé par Woolley. Jusqu'à présent, les différents sondages n'ont pas permis de rencontrer de niveaux de cette époque avec des bâtiments bien conservés, bien que la fouille ait atteint des couches plus anciennes ; un petit lot d'archives de l'époque d'Akkad a notamment été retrouvé dans la rue nommée « Niche Lane ». Quelques tablettes d'Ur III ont été mises au jour en différents points. L'une d'elle, datée de l'an 6 d'Ibbi-Sin, est particulièrement intéressante. Elle indique qu'un certain Munimah dut accepter de recevoir une maison plus petite en échange de la sienne, sans que le texte indique pourquoi. Les tailles de ces demeures sont importantes : 310 m<sup>2</sup> contre 432 m<sup>2</sup>, le texte indiquant, de plus, le nombre de poutres et d'éléments de portes. La transaction se fait sur l'ordre de Ku-Nanna, l'économiste (GÁ.dub.ba), et de Puzur-Sin, le second de l'intendant (šabra), avec mention du sceau du responsable du cadastre urbain (ka.ki) nommé Maš(um). Voilà qui est bien intéressant pour la propriété des maisons à Ur à l'époque d'Ur III, dont les textes ne disaient jusqu'à présent presque rien.

Un nouveau chantier a été ouvert en 2017 par une équipe de l'université de Munich dirigée par Adelheid Otto, à plusieurs centaines de mètres au sud du quartier AH. On y a mis au jour les ruines d'une maison d'époque paléo-babylonienne ; son plan est désormais complet et l'on a manifestement affaire à une demeure particulièrement grande et soignée. Les textes, découverts *sous* le dernier niveau d'occupation, ont manifestement été mis au rebut lors d'un changement d'occupant vers 1835 av. J.-C., au moment où, suite à la destitution de Šilli-Adad, Warad-Sin prenait le pouvoir. Les tablettes, le plus souvent fragmentaires, ainsi que des étiquettes scellées ont été retrouvées mêlées à des tessons, des ossements et autres déchets, actuellement en cours d'analyse. L'occupant de cette belle demeure a pu être identifié : il s'agit de Sin-nada, intendant du temple de la déesse Ningal. Une des lettres retrouvées dans la maison en 2017 était adressée à une femme nommée Nuṭtuṭtum, très vraisemblablement l'épouse de Sin-nada : après avoir dressé la liste des objets qu'il lui faisait parvenir, il ajoutait qu'il rentrerait dix jours plus tard. Le fait que Sin-nada ait été expéditeur d'une lettre retrouvée dans cette maison n'empêche donc pas qu'il en ait été l'occupant principal. Cette hypothèse, émise en 2017, a été confirmée par les découvertes de 2019. On a retrouvé une autre lettre de Sin-nada à Nuṭtuṭtum, plus petite, qui commence par ces mots : « Je vais bien. Ne t'inquiète pas du tout ! ». Plus encore, on a retrouvé sur un scellement l'empreinte du sceau de Nuṭtuṭtum elle-même. Elle est définie comme fille de Išar[...] (la fin du nom n'est pas conservée) et épouse de Sin-[nada] (la restitution est sûre). L'un des intérêts des découvertes épigraphiques dans la maison de Sin-nada réside dans les nombreuses tablettes scolaires exhumées, dont plusieurs en forme de lentilles, typiques des exercices auxquels se livraient des apprentis. Un manuscrit de la *Lamentation sur Sumer et Ur* montre qu'on n'en restait pas aux rudiments. Notre Sin-nada n'assurait donc pas seulement la gestion du temple de Ningal, il formait aussi à domicile de futurs scribes.

La maison du « chantier 3 », à l'ouest du quartier AH, correspond à l'architecture de l'époque paléo-babylonienne, avec les assises inférieures des murs construites en briques cuites et les sols le plus souvent dallés. On y a découvert en 2017 un lot de 45 tablettes cunéiformes, autour du caveau funéraire situé selon la coutume sous

l'une des pièces principales, 12 tablettes ayant même glissé à l'intérieur au moment où la maison fut pillée en 1738. Ces tablettes sont datées des rois de Babylone Hammu-rabi et son fils Samsu-iluna : en effet, en 1763, le royaume de Larsa auquel appartenait la ville d'Ur avait été annexé par Babylone, qui a gardé le contrôle de cette région pendant 25 ans. C'est la première fois qu'a été retrouvé un lot d'archives appartenant à un ressortissant de Babylone, à savoir le général Abisum.

Les découvertes de ces trois campagnes ayant été très riches à tous points de vue, il a été convenu de faire une pause pour en assurer la publication avant de reprendre de nouvelles activités de terrain.

## RECHERCHE

Au 1<sup>er</sup> octobre 2017 a commencé un nouveau projet financé par l'ANR pour 36 mois, intitulé « *EcritUr : la ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.* ». Son objectif est de parvenir à une image plus précise et complète d'une cité de Mésopotamie méridionale à partir des textes qui la documentent. Ces écrits sont issus pour l'essentiel des fouilles de la mission anglo-américaine dirigée par Leonard Woolley de 1922 à 1934, sans oublier toutefois ceux qui proviennent des fouilles antérieures ; ils sont désormais complétés par les tablettes découvertes lors des fouilles qui ont repris en 2015. Au départ, il a fallu entrer dans la base de données Archibab tous les textes, en fonction de leur contexte archéologique, qui est heureusement le plus souvent connu ; le travail a bien avancé durant cette deuxième année, grâce à la collaboration de Nadia Ait Said-Ghanem, Marine Béranger, Véréne Chalendar, Baptiste Fiette et Antoine Jacquet. À partir de ce corpus, différentes études thématiques ont été entreprises, qui aboutiront notamment à un volume collectif dans la série *ARCHIBAB* en 2020.

L'entrée dans la base Archibab des textes d'archives paléo-babyloniens nouvellement publiés s'est par ailleurs poursuivie, un bilan provisoire ayant été publié dans la *Revue d'assyriologie* en décembre 2018 (cf. *supra* le cours donné au Musée égyptien de Turin) ; A. Jacquet et Francesca Nebiolo ont été particulièrement impliqués, de même que les collaborateurs du projet *EcritUr* et d'autres membres de l'UMR 7192 (voir <http://www.archibab.fr/actu.pdf>).

Mon équipe et moi avons également collaboré aux autres travaux de l'équipe « Mondes mésopotamiens » de l'UMR 7192 (<http://www.digitorient.com>).

Deux thèses que j'ai dirigées à l'EPHE ont été soutenues :

- le 20 octobre 2018, celle de Marine Béranger sur le « Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.) » ;
- le 15 décembre 2018, celle de Francesca Nebiolo sur « “Niš ilim zakârum” : prêter serment à l'époque paléo-babylonienne. Étude comparative des serments mésopotamiens du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., entre grammaire et société ».

Au printemps 2019 a eu lieu la troisième campagne sur le site d'Ur, dirigée par E. Stone (Stony Brook University, New York), à laquelle j'ai participé comme épigraphiste. Les trois chantiers déjà engagés en 2015 ou 2017 ont été poursuivis et les découvertes de plusieurs dizaines de tablettes ont confirmé et complété les résultats déjà atteints (cf. *supra* le cours donné à l'université de Florence).

J'ai présidé le Comité d'organisation de la 65<sup>e</sup> Rencontre assyriologique internationale, qui s'est déroulée au Collège de France (ainsi qu'au Louvre) du 8 au

12 juillet sur le thème « Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien », le secrétariat étant assuré par Francesca Nebiolo (ATER) et Marine Béranger (postdoctorante). Plus de 550 assyriologues venus du monde entier ont participé à l'événement<sup>12</sup>. Lors de la matinée d'ouverture, un volume de *Mélanges* m'a été offert. Édité par Grégory Chambon, Michaël Guichard et Anne-Isabelle Langlois avec la participation de Thomas Römer et Nele Ziegler, il est intitulé *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin* ; les deux tomes comprennent 59 contributions couvrant plus de 1 250 pages.

## PUBLICATIONS

CHARPIN D., « *Tu es de mon sang* ». *Les alliances dans le Proche-Orient ancien*, Paris, Collège de France/Les Belles lettres, coll. « Docet omnia », 2019, <https://doi.org/10.4000/books.lesbelleslettres.258>.

CHARPIN D., « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2017*, 2018, p. 1063-1081.

CHARPIN D., « À l'occasion des dix ans du projet ARCHIBAB », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, vol. 112, 2018, p. 177-208.

CHARPIN D., « Le roi d'Ugarit et la demeure de Zimri-Lim », *Ugarit-Forschungen*, 48/2017, 2019, p. 637-652.

CHARPIN D., « Les symboles divins dans les archives paléo-babyloniennes », in T. RÖMER, H. GONZALEZ et L. MARTI (dir.), *Représenter dieux et hommes dans le Proche-Orient ancien et dans la Bible. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 5 et 6 mai 2015*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « Orbis Biblicus et Orientalis », vol. 287, 2019, p. 38-51 (en ligne : <http://www.peeters-leuven.be/boekoverz.asp?nr=10976>).

CHARPIN D., « Weihgaben als Spiegel der Rolle von Gottheiten im mesopotamischen Pantheon », in J.M. EVANS et E. ROSSBERGER (dir.), avec la collaboration de P. PAOLETTI, *Ancient Near Eastern Inventories in the Third and Second Millennia BCE: Integrating Archaeological, Textual, and Visual Sources* (Proceedings of a Conference Held at the LMU Centre for Advanced Studies, November 14-15, 2016), Gladbeck, PeWe Verlag, coll. « Münchener Abhandlungen zum Alten Orient », 2019, p. 207-221.

CHARPIN D., « 73) "Rendez à César ce qui est à César", 2 : à propos des deux Sippar », *NABU*, vol. 2018/3, 2018, p. 118-119.

CHARPIN D., « 74) En marge d'ÉcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n° 1 Broad Street », *NABU*, vol. 2018/3, 2018, p. 119.

CHARPIN D., « 97) En marge d'ARCHIBAB, 29 : à propos de TMH 10 », *NABU*, vol. 2018/4, 2018, p. 156-157.

CHARPIN D., « 98) En marge d'ARCHIBAB, 30 : un culte du dieu Tutu à Kiš ? », *NABU*, vol. 2018/4, 2018, p. 157.

CHARPIN D., « 99) En marge d'ARCHIBAB, 31 : "ajouter des dieux ou des clauses supplémentaires" dans un serment d'alliance », *NABU*, vol. 2018/4, 2018, p. 157.

CHARPIN D., « 100) En marge de HIGEOMES, 3 : le dieu Amu de Hubšil », *NABU*, vol. 2018/4, 2018, p. 157-159.

CHARPIN D., « 18) En marge d'Archibab, 32 : du nouveau sur la famille royale de Larsa du temps de Rim-Sin I », *NABU*, vol. 2019/1, 2018, p. 29-30.

12. Programme et résumés sur <http://rai2019.digitorient.com>.

CHARPIN D., « 19) En marge d'ÉcritUr, 4 : Rim-Sin II, roi d'Ur ? », *NABU*, vol. 2019/1, 2018, p. 30-31.

CHARPIN D., « 20) En marge d'ÉcritUr, 5 : une tablette divinatoire au n° 7 Quiet Street », *NABU*, vol. 2019/1, 2018, p. 31-32.

CHARPIN D., « 45) En marge d'ÉcritUr, 6 : CUSAS 10 17 et l'onomastique théophile de Dumununna », *NABU*, vol. 2019/2, 2018, p. 77-78.

Également : une recension dans la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, vol. 112, 2018, p. 214.

#### PUBLICATION DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE CHAIRE

AIT SAID-GHANEM N., « Reassessing the “casus pendens”: A case study of Old Babylonian omen protases and apodoses », *Revue d'assyriologie*, vol. 112, 2018, p. 91-102.

BÉRANGER M., « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> mil. av. J.-C. : 2340-1595 av. J.-C. », *Épistolaire*, vol. 44, 2018, p. 25-43.

BÉRANGER M., « Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.I. LANGLOIS (dir.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 125-168.

CHALENDAR V., « Un serment dur à avaler. Les manifestations pathologiques du serment », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.I. LANGLOIS (dir.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 203-223.

FIETTE B., *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, Sepoa, 2018.

FIETTE B., « Des bateaux pour Babylone », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.I. LANGLOIS (dir.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 383-400.

JACQUET A., « The *hubullum*-debt in the Old-Babylonian period and its trace in the loan contract documentation », in S. DÉMARE-LAFONT (dir.), *Debt in Ancient Mediterranean Societies. A Documentary Approach*, Genève, Droz, coll. « Hautes études orientales – Moyen et Proche-Orient », vol. 56/8, 2019, p. 25-59.

JACQUET A., Recension de A. GODDEERIS, *The Old Babylonian Legal and Administrative Texts in the Hilprecht Collection Jena* (Wiesbaden, Harrassowitz, coll. « TMH 10 », 2016), *Revue d'assyriologie*, vol. 112, 2018, p. 212-214.

JACQUET A., (en collaboration avec H. RECULEAU), « Tablettes paléo-babyloniennes de la collection R.F. Harper conservées à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.I. LANGLOIS (dir.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 469-490.

NEBIOLO F., « *Iprum, ipīrum* ed altre richierte: una lettera inedita dalla collezione dell'Iraq Museum di Baghdad », in G. CHAMBON, M. GUICHARD et A.I. LANGLOIS (dir.), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Louvain/Paris/Bristol, Peeters, coll. « PIPOAC », vol. 3, 2019, p. 713-730.